

Lasègue et Weddell, auxquels sont adjoints MM. les secrétaires et les vice-secrétaires.

La Société ne pouvant, dès cette année, s'occuper de la publication d'un recueil de Mémoires, le Conseil n'a pas cru nécessaire de désigner une commission chargée de ce soin.

M. J. Gay présente à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LES CARACTÈRES ESSENTIELS DU *POTAMOGETON TRICHOIDES*, Cham.,

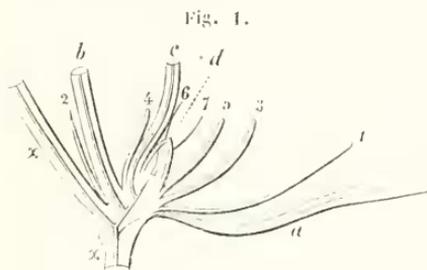
par M. J. GAY.

Les plantes qui paraissent les plus insignifiantes ne sont pas toujours celles dont l'étude offre le moins d'intérêt. C'est ce que prouverait, au besoin, un Potamot de la Flore française, que j'ai suivi avec curiosité pendant de longues années, et dans lequel j'ai successivement découvert plusieurs caractères qui en font une des espèces les plus remarquables du genre. Je veux parler de l'espèce qu'en raison d'un de ces caractères, je nommai autrefois *Potamogeton monogynus*, mais que j'ai reconnue depuis être le *P. trichoides* de Chamisso, sur lequel j'avais pu me tromper d'autant plus facilement qu'il avait été décrit par l'auteur dans l'ignorance complète de la plupart de ses principaux caractères. Ces caractères sont au nombre de quatre, et je vais les exposer dans l'ordre où ils se présentent naturellement lorsqu'on étudie la plante de bas en haut.

Dans tout vrai Potamot, la tige se revêt d'abord de feuilles alternes, plus ou moins nombreuses et disposées sur deux rangs, avec un bourgeon dans chacune de leurs aisselles. Généralement ce bourgeon se développe en un seul rameau, précédé de deux feuilles rudimentaires, ou préfeuilles, qui, toutes deux, sont stériles, et qui s'ouvrent en sens opposé, la première ou inférieure du côté de la feuille mère. C'est ce qu'on voit dans le plus grand nombre des espèces; mais il en est trois, à ma connaissance, qui font exception. Ce sont les *P. trichoides*, *pectinatus* et *filiformis*, chez lesquels une même aisselle donne naissance à deux, trois ou quatre rameaux, précédés d'un nombre double de feuilles rudimentaires, ou préfeuilles. Étudié sur de jeunes tiges et à l'état frais sur le *P. trichoides*, ce phénomène m'a présenté les caractères suivants :

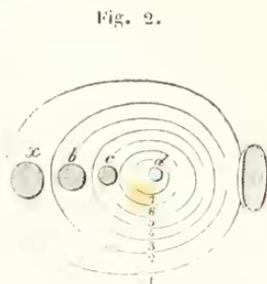
Il n'y a qu'un bourgeon dans l'aisselle. Un axe rudimentaire, indéterminé et long d'à peine un millimètre, lui sert de base. Sur ce rudiment d'axe, quatre, six ou huit feuilles rudimentaires (réduites à leur stipule), sont insérées, étroitement embrassées les unes par les autres, disposées sur deux rangs opposés, et alternativement ouvertes en sens inverse, la première, la troisième, la cinquième et la septième du côté de la feuille mère, les autres du côté de l'axe primaire. Les feuilles rudimentaires de cette dernière série sont toutes stériles. Celles de la première ont toutes un

rameau dans leur aisselle, un véritable rameau qui peut s'allonger, se revêtir de feuilles vertes et se ramifier lui-même. Les deux, trois ou quatre rameaux du bourgeon sont donc superposés les uns aux autres, dans une même série, sur un même côté de l'axe rudimentaire, sur le côté qui regarde l'axe primaire, et il est à remarquer qu'ils sont d'autant plus développés qu'ils



Coupe longitudinale du nœud foliaire.

*x, x*, axe primaire; *a*, feuille mère; 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, feuilles rudimentaires du bourgeon; *b, c, d*, rameaux axillaires du bourgeon, à l'aisselle des feuilles rudimentaires 2, 4, 6.



Coupe transversale du nœud foliaire.

1, la feuille mère (*a* de la figure 1); 2, 3, 4, 5, 6, 7, feuilles rudimentaires du bourgeon marquées des mêmes chiffres dans la figure 1; *x, x*, l'axe primaire; *b, c, d*, les rameaux du bourgeon (marqués des mêmes lettres, ainsi que l'axe primaire, dans la figure 1.

appartiennent à des feuilles rudimentaires plus inférieures et plus éloignées de la feuille mère. Le rameau inférieur rivalise quelquefois en longueur avec l'axe primaire, tandis que le supérieur n'est souvent reconnaissable qu'aux rudiments de feuilles vertes dont il est accompagné. C'est dans ce même ordre que se développent les bourgeons doubles ou triples qu'on observe dans quelques plantes; mais il n'y a ici qu'un bourgeon, et le phénomène qu'il présente ne peut être comparé qu'à ces bourgeons, jusqu'ici peu étudiés, mais sans doute très fréquents, dont les écailles inférieures jouent le rôle de feuilles mères et produisent ainsi des rameaux fasciculés.

Après les feuilles alternes viennent, sur la tige de tout Potamoï, deux feuilles opposées, entre lesquelles l'axe inférieur se termine par une inflorescence spiciforme, deux feuilles opposées dont l'une est pourtant sensiblement inférieure à l'autre. Ces deux feuilles ont leur rameau axillaire, dont l'un, plus fort et plus développé que l'autre, semble continuer l'axe inférieur, jusqu'à une seconde dichotomie, où le même procédé pourra continuer encore l'axe qui l'a précédé, de manière à former ce semblant d'axe qui est en réalité formé de rameaux ajustés bout à bout, et auquel on a donné le nom de sympode. Or, c'est le rameau supérieur favorisé qui, dans la généralité des Potamoï, forme la charpente du sympode. Mais il n'en est point ainsi de toutes les espèces, et l'exception porte encore ici sur les trois espèces que j'ai déjà citées pour leurs rameaux fasciculés, *P. trichoides*, *P. pectinatus* et *P. filiformis*. Dans ces trois espèces, chose remar-

quable, c'est le rameau inférieur qui est favorisé et qui fournit les éléments du sympode.

Un dernier caractère essentiel à noter dans le *Potamogeton trichoides*, est celui en raison duquel j'avais autrefois proposé le nom de *P. monogynus*, alors que je croyais avoir affaire à une espèce nouvelle. Le *P. trichoides* est, en effet, le seul Potamot qui, avec un périanthe et un androcée tétramères, ait le gynécée réduit à un seul ovaire. Ce n'est point, comme dans beaucoup de Potamots, la suite d'un avortement tardif qui arrête dans leur développement quelques-uns des quatre ovaires, en conservant leurs rudiments sur le réceptacle de la fleur. Non, l'avortement est ici congénital et l'ovaire normalement unique, quoique toujours excentrique, comme il convient à une fleur destinée à quatre ovaires. Ce caractère est tellement constant qu'après avoir examiné plusieurs centaines de fleurs, fraîches et sèches, et dans tous les états, même dans le plus jeune bouton, je n'ai pu enregistrer un seul exemple de fleur quadri- ou même tri-ovariée. Trois exemples de fleur bi-ovariée ont été le seul fruit de la chasse que je fais depuis vingt-deux ans aux anomalies florales du *P. trichoides*.

Il résulte de ce qui précède que le *P. trichoides* diffère profondément du *P. pusillus*, dont il a le port et à côté duquel Chamisso le plaçait. Il en diffère par ses rameaux fasciculés à l'aisselle des feuilles alternes, par ses dichotomies où c'est le rameau inférieur qui est favorisé, et enfin par ses fleurs monogynes. Ce dernier caractère le distingue en même temps de tous les Potamots connus de moi. Les deux autres lui sont communs avec les *P. pectinatus* et *filiformis*, dont pourtant il s'éloigne beaucoup par ses stipules axillaires, libres en apparence et non pas longuement soudées avec le limbe de la feuille.

Dans le fruit du *P. trichoides*, une bosse très sensible se fait remarquer à la base de l'angle axile. C'est encore là un caractère essentiel de notre plante et le seul dont Chamisso ait eu connaissance.

M. Germain de Saint-Pierre fait à la Société la communication suivante :

SUR LA STRUCTURE DE L'ÉPILLET ET DE LA FLEUR DANS LA FAMILLE DES GRAMINÉES,

par M. E. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.

Il suffit sans doute pour qu'un fait ou l'explication d'un fait soient acquis à la science, que ce fait ait été signalé et décrit, que cette explication soit juste et ait été clairement exposée ; mais il ne suffit pas toujours qu'un fait soit acquis à la science pour qu'il ait cours dans la science. Bien souvent, au contraire, soit routine, soit indifférence, l'observation signalée passe inaperçue, et l'on n'en tire aucun avantage, jusqu'à ce que de nouveaux obser-